

SOMMAIRE.

LE "HERALD". L'AGITATION EN IRLANDE. LE ROMAN NOUVEAU. ECHOS DU JOUR. LES DE LA MADELEINE. GOUVERNEMENT DU NORD-OUEST. MONTREUIL. SERVICE TELEGRAPHIQUE. COUBRIER DE HULL. ASSEMBLEE DE L'INSTITUT. CONSEIL DE VILLE. A TRAVERS D'OTTAWA. MARCHES D'OTTAWA. MARCHES STRANDBERS. PERILS EN MER. Le Gouverneur: Honneur de Navery.

LE "HERALD".

Bien loin de revenir à de meilleurs sentiments, le Herald est tombé d'exces en excès depuis quelques jours. Cette intempérance de langage peut faciliter quelque peu la circulation du journal, mais elle est scandaleuse au plus haut point. Tout cela sous prétexte d'indépendance d'esprit!

Bien que le Herald se soit posé comme l'interprète des Irlandais dans ses attaques contre la religion et contre notre nationalité, nous avons refusé d'en faire porter la responsabilité à nos concitoyens, et chaque jour nous convainc davantage que la population dont il se dit l'organe le répudie hautement.

Hier soir, la protestation des Irlandais a pris un caractère général dans une assemblée publique tenue à l'Institut-Canadien, et les sept ou huit résolutions qui y ont été adoptées expriment parfaitement les sentiments des Irlandais d'Ottawa au sujet du Herald. Ces résolutions auront du retentissement dans tout le pays et mettront la population irlandaise en garde contre un journal qui, fondé pour défendre ses plus chers intérêts, les a trahis de la façon la plus odieuse.

La rédaction du Herald n'ayant plus le courage d'insulter notre race, sous sa propre responsabilité, a écrit ou s'est fait écrire une correspondance, dans laquelle on renchérit sur les premières insultes qu'elle a lancées au clergé et aux catholiques français du diocèse. Ces nouveaux outrages seront reçus avec le mépris qu'ils méritent, et nous ne les signalons que pour montrer que le Herald ne reculerait pas au besoin devant une guerre de race pour satisfaire ses mauvais instincts. Heureusement que bientôt il pourra crier à son aise, en plein désert.

L'AGITATION EN IRLANDE.

Nous annonçons, ces jours derniers, que le gouvernement anglais venait de faire arrêter trois des principaux meneurs de l'agitation agraire, en Irlande, nommés Killen, Davitt et Daly. Ces arrestations ont produit l'effet tout contraire de celui qu'en attendaient les autorités : elles ont ravivé l'agitation au lieu d'intimider les rebelles.

L'instruction préliminaire a été l'occasion de scènes des plus violentes, dans l'enceinte de la cour de police de Sligo. C'est un avocat de Belfast, nommé Rea, qui défend Killen. Rea est bien connu pour ses tendances révolutionnaires et il a été suspendu une vingtaine de fois de ses fonctions par les tribunaux d'Irlande. Son plaidoyer, en faveur de Killen, n'a été qu'une longue diatribe contre les autorités. Il a traité le magistrat de police même "d'espion parjure de la Couronne". Les magistrats irlandais possèdent, semble-t-il, une forte dose de mansuétude, car Rea n'a point été arrêté et l'instruction préliminaire s'est terminée de la façon la plus naturelle : mise en accusation des prisonniers qui sont admis à caution. Ils ont d'abord refusé la liberté et il a fallu les faire sortir de force de la cour de police.

La cause sera instruite aux assises de Carrick-on-Shannon qui s'ouvrent le 11 courant et probablement déferée à une commission spéciale du banc de la Reine, à Dublin.

Mais l'agitation continue de plus en plus violente. Les propriétaires ne peuvent pas retirer un centime de leurs fermages et un huissier, porteur d'une sommation pour un fermier du comté de Kerry, a été assassiné de sang-froid.

Des assemblées monstres sont convoquées et quelques unes ont déjà eu lieu dans toutes les grandes villes d'Irlande et d'Angleterre. Dimanche dernier, dans Hyde Park, à Londres, plus de 100,000 Irlandais étaient réunis. Parnell présidait l'assemblée et plusieurs "Home Rulers" ont fait des discours d'une violence extrême. Il y a au prochainement des assemblées du même genre à Liverpool, Leeds, Newcastle, Birmingham et Glasgow.

Pour donner une idée de l'intensité de cette agitation, nous traduisons ici deux proclamations ou circulaires qui ont été répandues et affichées dans le comté de Mayo. Voici la première :

"CONCITOYENS! L'heure de l'épreuve est arrivée. Vos chefs sont arrêtés; Davitt et Daly sont en prison. Vous connaissez vos devoirs. Les remplissez-vous? Oui, vous saurez le remplir. Une assemblée est convoquée, pour samedi prochain, à Balla. Venez-y par milliers et faites voir au gouvernement et au monde entier que vous saurez maintenir vos droits. Accourez, par milliers, au secours des opprimés. Notre sol et notre liberté! Dieu sauve le peuple! —BALLA, BALLA! SARRIN FROGRIAN, SARRIN PROGRAN!"

La seconde est encore plus menaçante. Elle a une teinte socialiste très prononcée :

"Réduction des fermages ou pas de paiement! Qu'aucun homme n'ose desobéir à ce mot d'ordre! Il faut suivre les avis de Parnell. Malheur à qui agit autrement! Nous ne pouvons pas payer nos arriérés; nous ne paierons point. Nous nous soucions fort peu des conséquences. Réduction des fermages ou pas de paiement! Tel est notre mot d'ordre. Qu'on le redise bien haut. Nous connaissons nos droits, nous les défendrons!" (Signé) Justice."

Jusqu'à présent, les autorités anglaises ont fait preuve de la plus grande modération. Le duc de Malborough, lord-lieutenant d'Irlande, a promis que le gouvernement allait faire exécuter de grands travaux pour donner de l'ouvrage aux pauvres et emploiera tous les moyens possibles pour amener une entente entre les fermiers et les propriétaires.

De son côté, Mgr McCabe, archevêque de Dublin, adresse au clergé catholique une lettre pastorale invitant tous ses prêtres à prêcher la modération au peuple et à lui faire comprendre que douceur vaut mieux que violence, et que, seuls, les moyens pacifiques pourront amener les réformes qu'il demande.

Le cardinal Manning a également conseillé le calme, dans un sermon qu'il a prêché à Londres, dimanche dernier, et il a prié le clergé de faire tout en son pouvoir pour apaiser les esprits.

Espérons que cette voix sera écoutée et que de nouveaux et cruels désastres seront épargnés à l'Irlande.

LE ROMAN NOUVEAU.

Le roman nouveau qui fait sensation en France, appartient à l'école réaliste, naturaliste, dont M. Emile Zola, auteur de l'Assommoir, et qui publie actuellement Nana, est le créateur. Tout l'art de ce genre consiste dans la grossièreté de la forme, le cynisme des expressions des êtres dégradés que l'on met en scène et dont on reproduit le langage tout cru. M. Emile Zola ne peint que les plus vilains caractères. Il suffit qu'une exception soit bonne, consolante pour notre triste humanité, il suffit qu'elle montre des échappées de sentiment, de fertilité, d'honneur, de dévouement et d'amour, même chez les âtres les plus dégradés, pour que l'auteur s'écarte avec soin de cette exception. En revanche, si parmi ces êtres dégradés, il s'en trouve un qui soit plus ignoble, plus corrompu, plus vicieux, plus vil que les autres, M. Zola y va tout droit et s'empresse d'en étaler minutieusement toutes les infamies morales, et quelquefois physiques, avec l'espèce de volupté sombre d'un anatomiste qui, de préférence, disséquait des cadavres putréfiés ou pourris par des maladies honteuses.

M. Albert Millaud publie, sur le compte de M. Emile Zola, un petit article dans lequel il imite la manière du romancier naturaliste, pour faire ressortir tout le ridicule et le goût déparé de cette corruption de la littérature. Nous reproduisons :

M. Zola occupe en ce moment l'attention générale. Les moindres détails de sa vie sont d'un intérêt puissant. C'est pour satisfaire à cet intérêt que l'un de nos reporters s'est transporté à Médan, où habite M. Zola, et nous a rapporté quelques notes qui nous ont paru curieuses.

M. Zola a reçu très courtoisement notre envoyé, et lui a donné lui-même toutes les explications qu'il pouvait désirer. Il lui a d'abord montré sa maison. C'est une sorte de petit castel, assez ruffin. Cela fait la douille de loin. Depuis qu'il y demeure, M. Zola a oublié sa paille et a pu sauver son lard. Situés près de la Seine, les murs de la villa pissent un peu l'humidité, mais une fois de dans, ah ! mince de confort ! Ça vous a une chambre, une allure tout à fait bath aux pommes.

M. Zola adore la campagne ; Paris le cauchemarde, le boulevard le caule. Du moins, dans la verdure, il peut travailler. Quand il n'est pas trop vache, il se lève dès que six heures plombent à sa toaque. Il prend une tasse de thé pour s'échauffer le bois et va se balader un instant le long du chemin de balage. Souvent, il oublie le travail. Le dernier sur l'herbe, il a des nonchalances de brun gras. En somme, le feuilleton quotidien est un sacré cochon de métier. Tous les jours, avoir sa copie qui vous botte le derrière, c'est crevaux, surtout quand on aime à faire des lichettes à la nature. Mais voilà, on a promis un roman. Chaque jour exige sa lichette. Ça vous tombe dru sur les épaules, et il faut casquer de deux cent cinquante lignes quotidiennes.

M. Zola n'aime pas ça. Ça lui est quinte le tempérament, et quand on travaille ainsi, on ne fait que de la cochonnerie. La vérité, c'est le volume qu'on signale à loisir et qu'on publie quand il est fini. Ah ! si le rédacteur en chef du journal n'avait pas éclairé vingt mille balles, on aurait attendu ; mais voilà, le journal a la pèpe, et il lui faut la becquée pour conserver Taboué, qui lâche. Alors, M. Zola est obligé de suer, et ça l'embête.

Et puis il y a la critique. Tous des mufes, des salopards. Ça n'est pas capable d'aligner deux chapitres d'un roman un peu propre et ça se permet de chercher des pous aux autres. Ce qui console M. Zola, c'est que, tous les lundis, il a un feuilleton dans lequel il enquiquine la critique et s'assoit dessus. S'ils gueulent, il gueulera plus fort qu'eux, voilà tout et on verra bien qui sera escorfié le premier, de la critique ou de Zola. En somme, il ne se plaint pas. On s'occupe de lui. Y a gras de réclames, et des affiches, et des bulletins à la main à s'en servir pour la propreté. Aussi, M. Zola compte-là persévérer dans la voie qu'il a choisie. Le public lui va le... il lui en donnera. Nul mieux que lui n'a su comment ça se débite par tranches, comme de la galette.

C'est en ces termes que le fécond romancier explique sa vie et ses aspirations. Il travaille généralement de deux à cinq heures, après quoi il grille la pelure trouée qui lui sert de robe de chambre, change un veston pourri de chic et voit le camp dans la campagne, loin des traveaux.

ALBERT MILLAUD.

ECHOS DU JOUR.

L'honorable M. Masson est de retour en cette ville depuis hier soir.

Le télégraphe nous apprend qu'à la date du 29 ultimo, 300 sauvages se mouraient de faim au Fort McLeod.

Le Star de Montréal, dont le témoignage ne saurait être suspect, déclare que le banquet conservateur a été une magnifique démonstration à tous égards. Il fait l'éloge des orateurs et rend hommage à la politique ministérielle.

On a commencé à extraire du mica en quantités assez considérables, dans le district d'Ottawa. Sous l'ancien tarif, cet article était admis en franchise et les Américains nous le vendaient. Le nouveau tarif l'ayant frappé d'un droit de 20 p. cent, on peut maintenant exploiter nos gisements de mica avec avantage.

On lit dans le "Canada" : "Les intentions du cabinet ne sont probablement pas encore fixées d'une manière définitive sur la politique à suivre en rapport avec notre vote ferré du nord. Pouvons-nous le vendre au gouvernement fédéral? Et si oui, le devons-nous? Ou est-il mieux de l'affermir? Ou encore serait-il plus profitable de l'exploiter nous-mêmes? Il est difficile de donner une opinion sur un sujet de cette importance ; ce chemin nous coûte des millions et constitue notre espérance principale de revenu."

Une dépêche de ce matin annonce que la Reine Victoria est sérieusement malade, et qu'une grande inquiétude règne dans son entourage et dans le public. Comme c'est la coutume chaque fois que Sa Majesté est malade ou indisposée, les conjectures vont leur train au sujet de l'ouverture possible de sa succession. La reine a passé la soixantaine, et, à cet âge, toute maladie un peu grave peut être dangereuse.

La session du congrès américain s'est ouverte hier à Washington. Le message du président Hayes ne contient rien d'extraordinaire. La question monétaire en absorbe la plus grande partie. Il est fait allusion au canal de Nicaragua, dont la construction doit de toute nécessité être faite sous le contrôle exclusif des Américains, dit le message. Naturellement.

Nos concitoyens irlandais catholiques ont tenu, hier, une grande assemblée pour protester contre les récentes attaques que le Herald, de cette ville, a publiées à l'adresse de notre religion et de ses ministres. Tout s'est passé, à cette assemblée, de la manière la plus digne et la plus paisible. Nous publions, dans une autre colonne, les résolutions qui ont été adoptées. Une de ces résolutions est ainsi conçue :

"Qu'il convient que les catholiques ne s'occupent plus aucunement de rien de ce qui pourra être publié désormais dans le Herald, de cette ville."

Le silence, en effet, ne serait-il pas la meilleure réponse des honnêtes gens ?

Statistiques assez curieuses de l'émigration anglaise. Pendant le mois d'octobre, quatre-vingt-onze navires ont quitté la Mersey pour les Etats-Unis, l'Australie, l'Amérique du Nord, les Antilles, les Grandes Indes, la Chine et la côte occidentale d'Afrique. Ces navires ont emporté 15,062 émigrants dont 8,620 anglais, 200 écossais, 1,750 irlandais et 4,045 étrangers. On ne connaît pas la nationalité de 446 de ces émigrants. 11,729 sont partis pour les Etats-Unis, 2,700 dans l'Amérique Britannique du Nord, 119 en Australie, 200 dans l'Amérique du Sud, 214 aux Grandes Indes, 12 aux Antilles, 14 en Chine et 72 sur la côte occidentale d'Afrique. Le nombre des émigrants pendant ce mois a été de 7,804 plus fort que pendant le mois correspondant l'année dernière.

Le Manège des Chemins de fer des Etats-Unis de Pours, présente un bien curieux tableau — trop long malheureusement pour trouver place ici — montrant par année, de 1830 à 1878 inclus, le nombre de milles de chemins de fer construits chaque année sur le territoire de la grande République.

Donnons quelques chiffres seulement : En 1830, l'exploitation ne comptait encore que 23 milles ; cinq ans plus tard, en 1835, il y en avait 1,098 milles en exploitation ; en 1840, 2,818 milles ; en 1850, 9,021 milles ; en 1855, 18,374 milles ; en 1860, 30,635 milles ; en 1870, 52,904 milles ; en 1875, 74,096 milles ; en 1878, 81,847 milles.

Le comble de la thérapeutique : "Panser ce qu'on dit."

Le comble du dégoût dans une basse cour : "Etre revenu des Crêtes."

ILES DE LA MADELEINE.

On nous communique les informations suivantes sur le pêche aux îles de la Madeleine, pendant la saison dernière :

Chasse aux loup-marins. Succès satisfaisants. L'hiver a été très bon et les glaces se sont tenues pendant longtemps près des rivages. Nos pêcheurs attribuent leur peu de succès à cette manière, 16,050 loup-marins auxquels il faut ajouter 9,150 pris par les goélettes sur les glaces dans le détroit de Belle-Isle, total 25,200 loup-marins, c'est-à-dire 19,218 de plus que l'année dernière. La vente totale de cette pêche se monte à \$67,418.

Pêche au harang. Le pêche du printemps n'a pas aussi bien réussi qu'on était en droit de s'y attendre ; néanmoins, elle est supérieure à celle de l'année dernière. Nos pêcheurs attribuent leur peu de succès à l'usage des semes (purs seines) par les goélettes américaines.

La pêche d'été commence vers le premier juillet et dure environ un mois. Elle a produit le double de l'année dernière.

Le pêche de la saison se monte à 23,889 barils ; plus du double de celui de l'année dernière. Valeur : \$56,386.

Pêche au maquereau. La raison du peu de succès de cette pêche durant les années précédentes provient du manque de préparatifs chez nos pêcheurs. Ils s'y prenaient toujours trop tard, quand le poisson commençait déjà à s'éloigner des rivages. Mais cette année, ils ont été plus sages et réussissent à prendre durant le printemps 4,138 barils ; c'est-à-dire 2,427 de plus que l'année dernière.

La pêche de l'automne a été comparativement faible. Il ne s'y est pris que 1,539 barils de maquereau. Les bas prix des marchés ont découragé nos marchands.

Le produit total de cette pêche se monte à 5,638 barils, évalué à \$33,000.

Pêche à la morue. Cette pêche a produit 19,458 quintaux, évalués à environ \$60,000. La pêche d'automne a été presque nulle, à cause du mauvais temps et du manque de boats.

Pêche au homard. Il y a cinq établissements pour la conserve du homard aux îles de la Madeleine. Ces établissements donnent de l'emploi à environ deux cent cinquante personnes. La quantité totale de homard mis en boîtes est évaluée à 376,641 livres ; valeur, \$31,388. Ce résultat est un peu moins de celui de l'année dernière, mais il faut remarquer que la saison de pêche a été raccourcie de cinq semaines. Cette mesure fut prise pour la plus grande protection du homard qu'une pêche excessive menaçait de détruire.

COURRIER DU NORD-OUEST. [De notre correspondant spécial.]

La politique ne procède à Manitoba que par soubresauts. C'est l'inattendu, l'imprévu, qui est ici la règle. Vous allez me dire que je fais du paradoxe, mais si insolite que cela paraisse, les événements le prouvent. Il a suffi, en effet, de quelques jours, pour tout transformer. L'élection de l'honorable Joseph Dubuc à la dignité de juge, en remplacement du défunt M. Louis Bétourney — la candidature de l'honorable M. Royal dans le comté de Provencher — la représentation devient vaillante — l'entrée de M. le sénateur Girard dans le cabinet local — voilà qui constitue toute une révolution.

Le gouvernement fédéral a été bien inspiré dans le choix du successeur de feu M. Bétourney. Toute la presse locale est unanime à le féliciter — ce qui fait l'éloge du nouveau titulaire — dont la droiture, l'intégrité et le talent, en feront un magistrat impartial et éclairé. Tour à tour, le Free Press, le Times et la Tribune ont rendu hommage à ses qualités. Il est rare, vraiment qu'une nomination soit accueillie avec autant de satisfaction.

Arrivé au nord-ouest dès le début de l'union, l'honorable M. Dubuc a été mêlé à l'organisation de la province ; il a coopéré activement à l'œuvre de la pacification et du progrès de notre société ; il a collaboré à la rédaction de nos lois ; il a occupé successivement les postes d'honneur et de confiance sur le banc, il couronne avec succès une digne carrière.

La retraite de l'honorable M. Dubuc de la politique laisse vacant le siège de Provencher — l'honorable M. Royal se porte candidat. Notons, en passant, que depuis un an, il a eu huit élections dans ce comté. N'est-ce pas singulier ? A peine la rumeur avait-elle mentionné le nom de M. Royal, que les journaux anglais, sans exception aucune, le recommandaient au suffrage populaire. Hier, cependant, le Times paraissait regretter que M. Bradley, percepteur des douanes à Emerson, n'eût pas signifié plus tôt son intention de briguer les suffrages publics. Il est difficile de croire que ce candidat en perspective aille sacrifier une belle position dans une campagne électorale où il n'a fait doute pour personne.

L'honorable M. Royal est trop bien connu de vos lecteurs pour entreprendre de faire son éloge une fois de plus. Après avoir dirigé depuis dix ans le parti français avec une incontestable habileté, il nous représente dans le cabinet d'Ottawa où son talent le ferait toujours écouter. Très-bien renseigné sur le Nord-Ouest, M. Royal rendrait de grands services au pays et jouerait un rôle remarquable sur le théâtre plus vaste de la politique fédérale.

ILES DE LA MADELEINE.

On nous communique les informations suivantes sur le pêche aux îles de la Madeleine, pendant la saison dernière :

Chasse aux loup-marins. Succès satisfaisants. L'hiver a été très bon et les glaces se sont tenues pendant longtemps près des rivages. Nos pêcheurs attribuent leur peu de succès à cette manière, 16,050 loup-marins auxquels il faut ajouter 9,150 pris par les goélettes sur les glaces dans le détroit de Belle-Isle, total 25,200 loup-marins, c'est-à-dire 19,218 de plus que l'année dernière. La vente totale de cette pêche se monte à \$67,418.

Pêche au harang. Le pêche du printemps n'a pas aussi bien réussi qu'on était en droit de s'y attendre ; néanmoins, elle est supérieure à celle de l'année dernière. Nos pêcheurs attribuent leur peu de succès à l'usage des semes (purs seines) par les goélettes américaines.

La pêche d'été commence vers le premier juillet et dure environ un mois. Elle a produit le double de l'année dernière.

Le pêche de la saison se monte à 23,889 barils ; plus du double de celui de l'année dernière. Valeur : \$56,386.

Pêche au maquereau. La raison du peu de succès de cette pêche durant les années précédentes provient du manque de préparatifs chez nos pêcheurs. Ils s'y prenaient toujours trop tard, quand le poisson commençait déjà à s'éloigner des rivages. Mais cette année, ils ont été plus sages et réussissent à prendre durant le printemps 4,138 barils ; c'est-à-dire 2,427 de plus que l'année dernière.

La pêche de l'automne a été comparativement faible. Il ne s'y est pris que 1,539 barils de maquereau. Les bas prix des marchés ont découragé nos marchands.

Le produit total de cette pêche se monte à 5,638 barils, évalué à \$33,000.

Pêche à la morue. Cette pêche a produit 19,458 quintaux, évalués à environ \$60,000. La pêche d'automne a été presque nulle, à cause du mauvais temps et du manque de boats.

Pêche au homard. Il y a cinq établissements pour la conserve du homard aux îles de la Madeleine. Ces établissements donnent de l'emploi à environ deux cent cinquante personnes. La quantité totale de homard mis en boîtes est évaluée à 376,641 livres ; valeur, \$31,388. Ce résultat est un peu moins de celui de l'année dernière, mais il faut remarquer que la saison de pêche a été raccourcie de cinq semaines. Cette mesure fut prise pour la plus grande protection du homard qu'une pêche excessive menaçait de détruire.

COURRIER DU NORD-OUEST. [De notre correspondant spécial.]

La politique ne procède à Manitoba que par soubresauts. C'est l'inattendu, l'imprévu, qui est ici la règle. Vous allez me dire que je fais du paradoxe, mais si insolite que cela paraisse, les événements le prouvent. Il a suffi, en effet, de quelques jours, pour tout transformer. L'élection de l'honorable Joseph Dubuc à la dignité de juge, en remplacement du défunt M. Louis Bétourney — la candidature de l'honorable M. Royal dans le comté de Provencher — la représentation devient vaillante — l'entrée de M. le sénateur Girard dans le cabinet local — voilà qui constitue toute une révolution.

Le gouvernement fédéral a été bien inspiré dans le choix du successeur de feu M. Bétourney. Toute la presse locale est unanime à le féliciter — ce qui fait l'éloge du nouveau titulaire — dont la droiture, l'intégrité et le talent, en feront un magistrat impartial et éclairé. Tour à tour, le Free Press, le Times et la Tribune ont rendu hommage à ses qualités. Il est rare, vraiment qu'une nomination soit accueillie avec autant de satisfaction.

Arrivé au nord-ouest dès le début de l'union, l'honorable M. Dubuc a été mêlé à l'organisation de la province ; il a coopéré activement à l'œuvre de la pacification et du progrès de notre société ; il a collaboré à la rédaction de nos lois ; il a occupé successivement les postes d'honneur et de confiance sur le banc, il couronne avec succès une digne carrière.

La retraite de l'honorable M. Dubuc de la politique laisse vacant le siège de Provencher — l'honorable M. Royal se porte candidat. Notons, en passant, que depuis un an, il a eu huit élections dans ce comté. N'est-ce pas singulier ? A peine la rumeur avait-elle mentionné le nom de M. Royal, que les journaux anglais, sans exception aucune, le recommandaient au suffrage populaire. Hier, cependant, le Times paraissait regretter que M. Bradley, percepteur des douanes à Emerson, n'eût pas signifié plus tôt son intention de briguer les suffrages publics. Il est difficile de croire que ce candidat en perspective aille sacrifier une belle position dans une campagne électorale où il n'a fait doute pour personne.

L'honorable M. Royal est trop bien connu de vos lecteurs pour entreprendre de faire son éloge une fois de plus. Après avoir dirigé depuis dix ans le parti français avec une incontestable habileté, il nous représente dans le cabinet d'Ottawa où son talent le ferait toujours écouter. Très-bien renseigné sur le Nord-Ouest, M. Royal rendrait de grands services au pays et jouerait un rôle remarquable sur le théâtre plus vaste de la politique fédérale.

ILES DE LA MADELEINE.

On nous communique les informations suivantes sur le pêche aux îles de la Madeleine, pendant la saison dernière :

Chasse aux loup-marins. Succès satisfaisants. L'hiver a été très bon et les glaces se sont tenues pendant longtemps près des rivages. Nos pêcheurs attribuent leur peu de succès à cette manière, 16,050 loup-marins auxquels il faut ajouter 9,150 pris par les goélettes sur les glaces dans le détroit de Belle-Isle, total 25,200 loup-marins, c'est-à-dire 19,218 de plus que l'année dernière. La vente totale de cette pêche se monte à \$67,418.

Pêche au harang. Le pêche du printemps n'a pas aussi bien réussi qu'on était en droit de s'y attendre ; néanmoins, elle est supérieure à celle de l'année dernière. Nos pêcheurs attribuent leur peu de succès à l'usage des semes (purs seines) par les goélettes américaines.

La pêche d'été commence vers le premier juillet et dure environ un mois. Elle a produit le double de l'année dernière.

Le pêche de la saison se monte à 23,889 barils ; plus du double de celui de l'année dernière. Valeur : \$56,386.

Pêche au maquereau. La raison du peu de succès de cette pêche durant les années précédentes provient du manque de préparatifs chez nos pêcheurs. Ils s'y prenaient toujours trop tard, quand le poisson commençait déjà à s'éloigner des rivages. Mais cette année, ils ont été plus sages et réussissent à prendre durant le printemps 4,138 barils ; c'est-à-dire 2,427 de plus que l'année dernière.

La pêche de l'automne a été comparativement faible. Il ne s'y est pris que 1,539 barils de maquereau. Les bas prix des marchés ont découragé nos marchands.

Le produit total de cette pêche se monte à 5,638 barils, évalué à \$33,000.

Pêche à la morue. Cette pêche a produit 19,458 quintaux, évalués à environ \$60,000. La pêche d'automne a été presque nulle, à cause du mauvais temps et du manque de boats.

Pêche au homard. Il y a cinq établissements pour la conserve du homard aux îles de la Madeleine. Ces établissements donnent de l'emploi à environ deux cent cinquante personnes. La quantité totale de homard mis en boîtes est évaluée à 376,641 livres ; valeur, \$31,388. Ce résultat est un peu moins de celui de l'année dernière, mais il faut remarquer que la saison de pêche a été raccourcie de cinq semaines. Cette mesure fut prise pour la plus grande protection du homard qu'une pêche excessive menaçait de détruire.

COURRIER DU NORD-OUEST. [De notre correspondant spécial.]

La politique ne procède à Manitoba que par soubresauts. C'est l'inattendu, l'imprévu, qui est ici la règle. Vous allez me dire que je fais du paradoxe, mais si insolite que cela paraisse, les événements le prouvent. Il a suffi, en effet, de quelques jours, pour tout transformer. L'élection de l'honorable Joseph Dubuc à la dignité de juge, en remplacement du défunt M. Louis Bétourney — la candidature de l'honorable M. Royal dans le comté de Provencher — la représentation devient vaillante — l'entrée de M. le sénateur Girard dans le cabinet local — voilà qui constitue toute une révolution.

Le gouvernement fédéral a été bien inspiré dans le choix du successeur de feu M. Bétourney. Toute la presse locale est unanime à le féliciter — ce qui fait l'éloge du nouveau titulaire — dont la droiture, l'intégrité et le talent, en feront un magistrat impartial et éclairé. Tour à tour, le Free Press, le Times et la Tribune ont rendu hommage à ses qualités. Il est rare, vraiment qu'une nomination soit accueillie avec autant de satisfaction.

Arrivé au nord-ouest dès le début de l'union, l'honorable M. Dubuc a été mêlé à l'organisation de la province ; il a coopéré activement à l'œuvre de la pacification et du progrès de notre société ; il a collaboré à la rédaction de nos lois ; il a occupé successivement les postes d'honneur et de confiance sur le banc, il couronne avec succès une digne carrière.

La retraite de l'honorable M. Dubuc de la politique laisse vacant le siège de Provencher — l'honorable M. Royal se porte candidat. Notons, en passant, que depuis un an, il a eu huit élections dans ce comté. N'est-ce pas singulier ? A peine la rumeur avait-elle mentionné le nom de M. Royal, que les journaux anglais, sans exception aucune, le recommandaient au suffrage populaire. Hier, cependant, le Times paraissait regretter que M. Bradley, percepteur des douanes à Emerson, n'eût pas signifié plus tôt son intention de briguer les suffrages publics. Il est difficile de croire que ce candidat en perspective aille sacrifier une belle position dans une campagne électorale où il n'a fait doute pour personne.

L'honorable M. Royal est trop bien connu de vos lecteurs pour entreprendre de faire son éloge une fois de plus. Après avoir dirigé depuis dix ans le parti français avec une incontestable habileté, il nous représente dans le cabinet d'Ottawa où son talent le ferait toujours écouter. Très-bien renseigné sur le Nord-Ouest, M. Royal rendrait de grands services au pays et jouerait un rôle remarquable sur le théâtre plus vaste de la politique fédérale.

HUILE AUSTRALE

DE PRATT 180 degrés à l'épreuve du feu.

Le meilleur huile de charbon du monde ! PAS DE FUMÉE. PAS DE SENTEUR. PAS D'EXPLOSION.

SEULEMENT CHEZ SHAW CRYSTAL HALL 68 Rue Sparks.

PR-NEZ RDE!

Certains gens font passer de l'huile du Canada pour celle des Etats-Unis, prétendant l'acheter de nous pour fournir leurs clients.

COBI EST FAUX. Il n'y a pas d'autre huile américaine en ville et aucun marchand ne revendrait le produit de nous, ni ne peut le vendre. Cette huile ne peut s'acheter que de nous, à notre établissement 63 rue Sparks, et de là est destinée à tous nos clients.

Williams' Singer



LA MEILLEURE MACHINE A COUDRE DU MONDE.

N'a pas son égale pour le fini, la durée et l'économie de l'ouvrage fait.

2000 MAINTENANT EN USAGE A OTTAWA.

Aucun autre MOULIN ne donne autant de satisfaction. THOMAS MAY, Agent général pour Ottawa.

BUREAU PRINCIPAL: 210 Rue Sparks. Succursale: 284, RUE DALHOUSIE, Ottawa, 25 nov., 1879.

GIBSON, FILS ET WARNOCK, Biscuits

Le plus grand blissement de la vallée d'Ottawa. Tous nos biscuits sont cuits à la vapeur au moyen d'un fourneau mobile qui a une capacité de 20 quarts de four par jour.

Nos employés sont des premiers mains du pays. Nous ne nous occupons que du commerce de gros sciemment et garantissons pleine satisfaction.

GIBSON, FILS ET WARNOCK, Coin des rues Bank et Queen.

Le grand Etablissement de la Ville, pour MARCHANDISES DE MODES.

Vêtements d'hommes etc., etc. EST CELUI DE G. C. EGAN, 537 & 539 RUE SUSSEX.

Les gens de la campagne trouveront leur avantage à venir examiner notre Stock.

537 & 539 RUE SUSSEX